

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber:	Bibliothèque Historique Vaudoise
Band:	139 (2013)
Artikel:	Le sanctuaire gallo-romain du Chasseron : découvertes anciennes et fouilles récentes : essai d'analyse d'un lieu de culte d'altitude du Jura vaudois
Autor:	Luginbühl, Thierry / Cramatte, Cédric / Hoznour, Jana
Kapitel:	2: Historique des recherches
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-835722

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

2

Historique des recherches

2.1 Des premières découvertes aux prospections de l'IASA

La première mention de l'existence d'un établissement romain au Chasseron est due à F.-L. de Haller qui, dans son *Versuch einer Geschichte der Helvetier unter den Römern* de 1793, rapporte la découverte de monnaies au pied de la falaise («eine Anzahl Kupfer- und Silbermünzen welche nicht später als Gallienus sind»). Dans son ouvrage de 1812 intitulé *Helvetien unter den Römern*, de Haller nous apprend encore que le nombre de ces monnaies est considérable («beträchtlich») et que ces découvertes ont été réalisées par des travailleurs, 40 ou 50 ans plus tôt, soit aux alentours des années 1760. Cette information sera reprise par L. Levade, dans son *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud* de 1824, qui indique que l'on a retrouvé «plusieurs fois au pied du Chasseron un grand nombre de médailles». En 1850, d'importantes quantités de tuiles brisées sont découvertes à proximité du sommet principal par le Prof. Lesquereux. Les recherches reprises par le Dr Campiche de Sainte-Croix confirment l'intérêt archéologique du Chasseron, mais l'annonce des découvertes est à l'origine d'un pillage systématique du site par la population régionale, rapporté par un article de la *Gazette de Lausanne* du 4 août 1850 (voir annexe II). Considéré comme une «seconde Californie», le Chasseron va faire l'objet d'une véritable course au trésor et sera fouillé «dans tous les sens», par une multitude d'amateurs venus «la pioche sur l'épaule». Le Dr Campiche fera tout ce qu'il pourra pour sauver le produit de ce pillage, alors pas vraiment illégal. Sa collection, rachetée par le Musée cantonal de Lausanne en 1861, ne représente cependant qu'une infime partie du mobilier découvert et particulièrement des monnaies, dont seule une centaine sur plus de mille (estimation de J. Gruaz) est parvenue à Lausanne. Cette première collection, qui compte également un grand torque de bronze à double charnière (fig. 2.1), trois hachettes votives en fer, deux lampes en bronze, des clochettes et un petit lot de céramiques, sera complétée lors de la construction de l'ancien hôtel-restaurant en 1897. Les niveaux bouleversés durant ces travaux, réalisés sans surveillance archéologique, livrèrent à leur tour quelques monnaies et de grandes quantités de tuiles dont plusieurs portent les estampilles des légions XXI Rapax et XI Claudia de Vindonissa.

Publié dans la *Revue Historique Vaudoise* en 1913 par le conservateur du Médailleur cantonal, Julien Gruaz (*Le Chasseron et les temples de montagne*), ce mobilier couvre une fourchette chronologique de plus de sept siècles. Si l'on exclut deux didrachmes de Grande Grèce du 4^e siècle avant notre ère, remis à J. Gruaz par un habitant de la région en 1915⁴, les éléments les plus précoce découverts lors de cette première période d'exploration

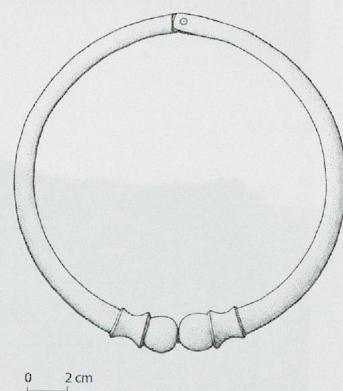


Fig. 2.1 Le torque du Chasseron (voir fig. 8.7). Dessin IASA/LR.

⁴ La provenance précise de ces pièces est inconnue, mais il peut être considéré comme certain qu'elles aient été découvertes «au Chasseron». Voir chap. 8.3.

du site sont une obole de Marseille, qui remonte au début du 1^{er} siècle avant J.-C., et des monnaies républicaines romaines du 1^{er} siècle avant notre ère. Une majorité des pièces de cette collection est attribuable à une période qui s'étend du règne d'Auguste au début du 3^e siècle, mais quelques monnaies attestent la fréquentation du site jusqu'au dernier quart du 4^e siècle (règne de Gratien). Une monnaie frappée sous Héraclius, au début du 7^e siècle, est le seul témoignage d'une continuation de cette fréquentation jusqu'à l'époque mérovingienne.

En plus de son intérêt chronologique, ce mobilier atteste sans équivoque la fonction religieuse du site et permet de restituer différents rites, comme l'offrande de hachettes ou la *iactatio* de monnaies depuis le sommet de la falaise. L'interprétation des *tegulae* portant les estampilles des légions de Vindonissa est plus difficile. Déjà rejetée par Camille Jullian en 1917⁵, l'hypothèse d'un poste de garde ou d'une petite garnison, proposée par J. Gruaz, semble peu probable au vu de différents indices présentés aux chapitres 4.4 et 9.4. En l'état des données, il serait en effet plus probable d'y voir les vestiges d'*hospitalia* (« auberge » pour les pèlerins), dont la construction aurait été assurée ou co-financée par la légion de Vindonissa (évergétisme militaire). Il n'en demeure pas moins que l'armée romaine était certainement impliquée dans les rites qui se déroulaient au Chasseron, comme semblerait le démontrer une inscription sur plaquette de plomb qui aurait été découverte sur le site à la fin des années 1940 (voir *infra*).



Le Chasseron. — L'Hôtel (Alt. 1611 m.)

Fig. 2.2 Le premier Hôtel du Chasseron en 1900. Photo A. Deriaz.

Aucune construction n'ayant été mise au jour ou, du moins, reconnue lors des fouilles menées au sommet du Chasseron, Julien Gruaz reprendra une hypothèse déjà proposée dans le Dictionnaire de Martignier et de Crousaz (1867) postulant que le temple, édifié au bord de la falaise sommitale, avait été détruit lors d'un effondrement naturel (supposition contredite par la grande rareté des tuiles découvertes au pied des falaises). Victor-H. Bourgeois,

⁵ Jullian 1917 (« Chez les Helvètes de Lausanne »), p. 273.

dans son petit ouvrage de 1932 (*Le Chasseron dès l'antiquité à nos jours*), évoque de manière assez imprécise «un endroit où la pente est moins raide et le sol mieux nivelé», au-dessus de l'Hôtel, où sont fréquemment trouvés des «restes de tuiles et de carrons réduits presque en poussière...». Suivant en cela l'avis de l'érudit Alfred Jaccard, il évoque la possibilité qu'il puisse s'agir de l'emplacement du sanctuaire, mais n'osera pas rejeter l'hypothèse d'un temple qui se serait écroulé avec la falaise. Paul Aebischer fera le pas dans son article de la Revue d'Histoire Suisse de 1934 (*Le sanctuaire gallo-romain du Chasseron*). Sa reprise très complète du dossier archéologique et toponymique du Chasseron fait preuve d'une large culture et d'excellentes intuitions, comme le rejet des hypothèses d'un temple construit en rebord de falaise et d'un poste de garde militaire. Certaines de ses propositions, par contre, semblent moins heureuses, comme sa laborieuse définition d'un dieu Chêne (Kassanos), dont dériverait le nom du Chasseron, ou sa vision du sanctuaire, directement inspirée par les théories de son époque sur le caractère naturaliste de la religion gauloise et notamment développées par son maître à penser, Jules Toutain⁶. Aebischer ira plus loin que Bonstetten, qui imaginait «un *sacellum* ou *ara*» plutôt qu'un véritable temple au sommet du Chasseron⁷, et mettra en doute l'existence d'infrastructures monumentales ou même d'un véritable autel. Elle aussi fondée sur l'absence de structures reconnues sur le site, l'hypothèse d'un sanctuaire atectonique, tout comme celle d'un simple autel ou d'un *sacellum* (autel enclos non couvert), ne résistait cependant guère à l'examen des données archéologiques et, notamment, au nombre élevé de tuiles trouvées à l'emplacement de l'ancien hôtel et sur la petite terrasse qui le domine au sud-ouest (voir *infra*).

Après quelques décennies de repos, le sommet du Chasseron fera l'objet de nouveaux terrassements lors de l'installation de troupes durant la première et, surtout, la seconde guerre mondiale, puis pour l'implantation d'installations météorologiques. Si l'on en croit un article de la Feuille d'Avis de Sainte-Croix du 31 mars 1948, des découvertes assez exceptionnelles auraient été réalisées à cette occasion:

«En effectuant la pose d'un appareil de météorologie pour la station du Chasseron, des ouvriers ont mis au jour, au milieu de nombreux débris de tuiles, une amphore romaine contenant plus de 200 monnaies d'or, d'argent et de bronze des empereurs Pompée à Héraclius 1^{er}, du 1^{er} au 7^e siècle après J.-C. En outre il a été découvert à proximité immédiate, un coq en bronze auquel était attachée une plaque de plomb portant l'inscription suivante (ci-contre):

Un érudit local, qui était sur les lieux, nous a donné la traduction suivante: «Valerius Tertius, de la Centurie de Domitius Metodus a accompli le voeu avec plaisir de l'offre d'un coq au génie de la Légion de Claude».

Ces découvertes, des plus intéressantes, venant après celles du Dr Campiche, en 1861, dont la collection de monnaies a été remise au Musée cantonal, confirment l'existence d'un temple au sommet du Chasseron.

CENTURIAE DOMITI METODI
VALERIUS TERTIUS
GENIO LEGIONIS XI.C.P.F.
PULLUM VOTUM SOLVIT
LIBENS LAETUS MERITO

⁶ Aebischer était manifestement un grand admirateur de cet archéologue français, auteur du monumental ouvrage *Les cultes païens dans l'empire romain* en trois volumes (achevé en 1920), qu'il cite à 15 reprises dans son article de 1934.

⁷ Bonstetten 1874, p. 15.

Le coq et les monnaies remarquables seront exposés dès demain jeudi et jusqu'à samedi prochain, à l'hôtel du Chasseron. Nous ne doutons pas qu'un nombreux public profitera de l'occasion qui lui est donnée d'admirer ces trouvailles uniques dans la région».

Seul témoignage sur ces découvertes, qui ne sont jamais réapparues par la suite, cet article pose malheureusement plusieurs problèmes qui font douter de la valeur de ses informations. Sans grande culture antique (l'empereur Pompée au 1^{er} siècle après J.-C.), son auteur anonyme attribue premièrement à l'ensemble de monnaies découvert dans l'amphore la chronologie des pièces de la collection du Dr Campiche («de Pompée à Héraclius»), publiée par Julien Gruaz en 1913. L'exposition de ces monnaies au Restaurant du Chasseron peu après leur découverte incite néanmoins à penser que des monnaies ont bel et bien été retrouvées en 1948 et qu'il ne s'agissait pas des anciennes collections, conservées au Musée cantonal de Lausanne. Si l'on en croit l'auteur de l'article, l'ensemble présenté au public aurait d'ailleurs comporté des monnaies en or, dont aucune ne figure à l'inventaire des découvertes du 19^e siècle. Ces deux indices permettraient de retenir la validité relative du témoignage, mais un doute plane également sur la mention de l'inscription, dont la transcription correspond exactement à celle d'une plaquette votive découverte en 1898 dans un sanctuaire de Vindonissa⁸ et désignée à notre attention par le Prof. Regula Frei-Stolba (Université de Lausanne). Cette coïncidence des plus troublantes pourrait laisser supposer que l'article ne soit qu'un canular, d'autant qu'il est daté de la veille du 1^{er} avril, mais les spécialistes de la presse locale nous assurent que ce type de plaisanterie n'avait pas cours dans la très sérieuse Feuille d'Avis de Sainte-Croix... L'hypothèse du poisson d'avril semble également contredite par la présentation des découvertes durant trois jours «de demain jeudi à samedi», ainsi que par la description du support de l'inscription comme une plaque de plomb attachée au coq, tandis que la dédicace de Vindonissa est inscrite sur une *tabula* en bronze. Cette énigme, d'autant plus dérangeante qu'elle concerne la seule dédicace potentiellement découverte sur le Chasseron, ne trouvera pas de réponse, à moins que l'inscription et le coq ne réapparaissent un jour, par miracle... Bien que surpris par l'existence de deux inscriptions identiques, les spécialistes de l'épigraphie de Vindonissa, Hans Lieb et Regula Frei-Stolba, retiennent l'hypothèse d'une dédicace et d'une offrande réalisées parallèlement à Vindonissa et au Chasseron, tout en émettant de sérieux doutes quant à la transcription publiée en 1948⁹. Nous retiendrons donc également, à titre d'hypothèse, qu'une dédicace au Génie de la XI^e légion, un coq en bronze et un récipient en céramique probablement muni de deux anses (petite amphore, grande cruche ?) contenant un ensemble important de monnaies, dont quelques-unes en or, ont été découvertes à l'emplacement des actuelles installations militaires, à peu de distance du bord de la falaise sommitale. Les doutes qui persistent tempéreront néanmoins l'apport de cet ensemble pour l'étude de l'organisation spatiale, de la fréquentation et des divinités honorées dans le sanctuaire.

A l'exception de quelques trouvailles faites par des promeneurs, des prospecteurs clandestins ou lors de la surveillance de travaux (A. Rapin), la seconde moitié du 20^e siècle n'apportera que peu d'informations nouvelles sur le sanctuaire du Chasseron, oublié par

8 Voir Laur Belart 1930, p. 124-126 et Howald et Meyer 1945, p. 294-295 (n° 299).

9 Selon ces chercheurs, l'hypothèse la plus probable est que l'informateur de l'auteur de l'article ait connu l'inscription de Vindonissa (par la publication de Laur Belart ou celle d'Howald et Meyer, voir note précédente) et qu'il ait soit donné cette référence au journaliste qui l'aurait considérée comme la transcription de l'inscription du Chasseron, soit qu'il ait fait l'amalgame entre les deux inscriptions (à cause du coq) et qu'il ait considéré lui-même que celle du Chasseron (probablement difficile à lire) portait le même texte que celle de Vindonissa.

les habitants de la région, à l'exception des plus érudits, et considéré comme un dossier clos par les archéologues occupés sur d'autres sites¹⁰. Le développement de différents programmes de recherches consacrés à la religion gallo-romaine au sein de l'IASA sera à l'origine d'un regain d'intérêt pour le site bullaton, qui se concrétisera par une première reprise de la documentation ancienne, par des visites informelles, puis par un programme de prospection au sol, organisé par Thierry Luginbühl et Wladimir Dudan, avec le soutien de Carine Wagner, responsable de la carte archéologique du canton de Vaud. Le principal objectif de ces recherches était de localiser les constructions dont l'existence ne faisait guère de doute, malgré l'avis d'Aebischer, au vu des nombreuses tuiles découvertes depuis le 19^e siècle. Les premières interventions, en 2000 et 2001, ont permis de recueillir un grand nombre de fragments de *tegulae* et d'*imbrices*, ainsi que des nodules de mortier de chaux et quelques tessons de céramiques antiques dans les taupinières du petit plateau dominant l'Hôtel, qu'Alfred Jaccard avait désigné à l'attention de Victor-H. Bourgeois dans les années 1920. La présence d'un ou de plusieurs bâtiments étant des plus probables sur cette terrasse, dont le contour quadrangulaire est manifestement anthropique, un projet de prospection avec des moyens archéométriques a été proposé à l'Institut de géophysique de l'Université de Lausanne (Prof. Dominique Chapelier). Réalisée sous la forme d'un travail de stage par Roberto Tamba, cette étude a permis de déterminer l'épaisseur du terrain meuble (environ 50 cm au centre de la terrasse) et de mettre en évidence différentes anomalies pouvant correspondre à des constructions. La forte densité de pierres dans tous les niveaux n'a cependant pas permis d'obtenir une image précise des bâtiments éventuels. Une fouille de diagnostic s'imposait donc pour tenter d'en savoir plus et fut soumise à l'autorisation de l'Archéologie cantonale ainsi que de la Place d'armes fédérale de Payerne, propriétaire du terrain.

2.2 Les fouilles de 2004 et 2005

La fouille de diagnostic de l'été 2004

Précédée, nous l'avons dit, par une reprise de la bibliographie, par des prospections au sol (avec et sans détecteurs à métaux) et par un programme de prospection géophysique, la campagne de fouille réalisée par l'IASA au sommet du Chasseron en juillet 2004 avait pour but de poser un premier diagnostic sur la stratigraphie et l'état de conservation des vestiges de ce sanctuaire connu depuis le 18^e siècle, mais qui n'avait encore jamais fait l'objet de fouilles scientifiques.

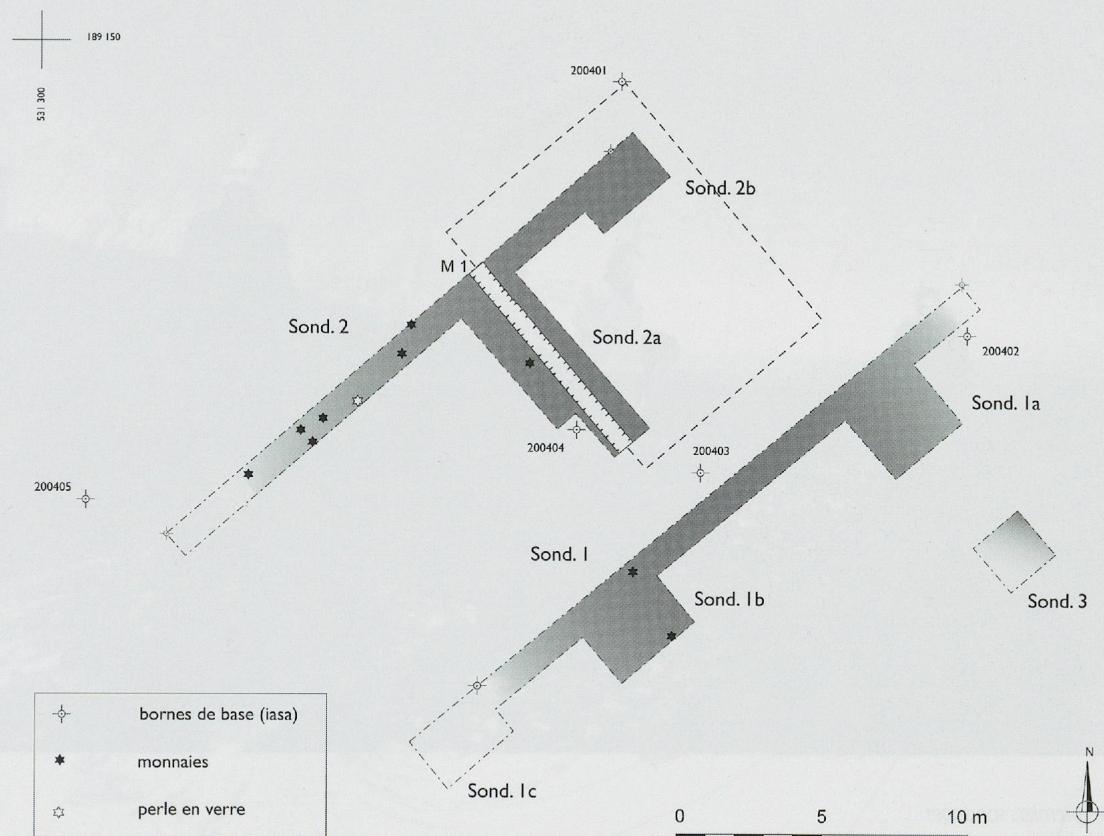
Conformément à une stratégie définie avec l'archéologue cantonal vaudois d'alors, Denis Weidmann, cette intervention s'est concentrée sur une terrasse située à environ 30 m du bord de la falaise sommitale, à l'aval de la station météorologique. Deux sondages de 20 x 1 m ont tout d'abord été implantés perpendiculairement à l'axe de cette terrasse. Cinq extensions destinées à suivre des structures ou des niveaux particulièrement intéressants, ainsi qu'un petit sondage supplémentaire ont été ouverts par la suite, pour une surface totale d'un peu plus de 80 m².

¹⁰ Il est intéressant de relever que le Chasseron disparaît progressivement de la littérature scientifique à la fin du 20^e siècle. Seulement indiqué sur une carte dans l'ouvrage de W. Drack et R. Fellmann, *Die Römer in der Schweiz* (1988) et dans *La Suisse gallo-romaine* de R. Fellmann (1992), le sanctuaire n'apparaît pas dans la récente synthèse consacrée à la période romaine par la Société suisse de préhistoire et d'archéologie (SPM V, 2002).



Fig. 2.3 Implantation des sondages de la campagne de 2004. Plan IASA.

Réalisée sous la forme d'un chantier-école de trois semaines (du 12 au 30 juillet), cette intervention a permis de comprendre la stratigraphie de la terrasse, de découvrir un assez riche mobilier (une dizaine de monnaies et 250 fragments de céramiques antiques) et de mettre au jour un mur d'environ 70 cm de large qui a pu être dégagé sur près de 8 m. Ce mur régulièrement parementé délimitait deux secteurs aux stratigraphies nettement distinctes: un secteur *extra muros*, qui a livré les monnaies, et un secteur *intra muros*, où ont pu être repérés deux lambeaux de sols couverts par une importante démolition de tuiles. La situation dominante du bâtiment auquel appartenait ce mur, ses dimensions, les monnaies et le contexte général du site permettaient de penser que cette construction était un temple et, même, un temple de grandes dimensions, hypothèse qui a pu être vérifiée lors de la campagne de l'été 2005.



Organigramme de l'équipe de 2004

Direction et analyse du mobilier	T. Luginbühl
Responsable de terrain	F. Carrard
Gestion du mobilier, topographie	J. Hoznour et J. Bernal
Responsables de secteur	A. Pichot, D. Lindlau
Stagiaires	C. David, J. Druschke, S. Gailloud, S. Gonzales, F. de Icco, A.-C. Jaccard, A. Leistam, D. Maroelli, C. Pachoud
Prospection au détecteur	P.-A. Capt, M. Montandon, C. Pasche et L. Poget

Les résultats de cette campagne ont fait l'objet d'un rapport à l'Archéologie cantonale (Luginbühl et Carrard 2004) et de notices dans la *Revue historique vaudoise*, dans l'*Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* et dans *Archéologie suisse* (articles publiés en 2005, voir bibliographie générale).

Fig. 2.4 Plan schématique des découvertes de 2004: mur M 1, monnaies (étoiles), densité des tuiles (grisé) et emprise supposée du bâtiment.

La campagne de fouilles et de prospection de l'été 2005

L'impossibilité pour l'IASA d'organiser une troisième intervention au Chasseron et donc, la nécessité d'obtenir un maximum d'informations en une seule campagne, nous ont conduits à mettre sur pied un assez large programme d'investigations associant fouilles, prospections et reprise des données à l'échelle micro-régionale. Organisée sous la forme d'un chantier-école, associant fouilleurs expérimentés et débutants, la campagne de 2005 a réuni une cinquantaine d'étudiants et de chercheurs durant cinq semaines (du 27 juin au 29 juillet) au sommet du Chasseron.



Fig. 2.5 Ouverture des premiers sondages sur la terrasse (début de la campagne de 2004). Photo IASA.

Cinq secteurs du site ont fait l'objet de fouilles, de tranchées ou de sondages :

- ▶ La terrasse explorée en 2004, où une surface de plus de 400 m² englobant l'emprise présumée du temple a été fouillée jusqu'au rocher. Secteurs 1 et 2.
- ▶ Le secteur du « Plan des Centurions », environ 300 m plus au nord, où des tuiles et un fragment d'outil romain avaient été découverts en prospection en 2004. Secteur 3.
- ▶ Le pied des falaises et les falaises, où des tranchées ont été ouvertes dans les secteurs d'éboulis connus pour avoir livré des monnaies et où des sondages ont été réalisés dans de petites anfractuosités (« Grotte du Petit Bossu », notamment). Secteur 4.
- ▶ Le secteur de la « Pierre de la Paix » (à moins de 150 m au sud de la terrasse), qui avait également livré des fragments de *tegulae* en 2004 et au printemps 2005. Secteur 5.

Les résultats de cette campagne sont présentés en détail dans les chapitres 4 à 8 du présent ouvrage, mais il peut être utile de mentionner ici les principales découvertes effectuées durant les cinq semaines de l'intervention.

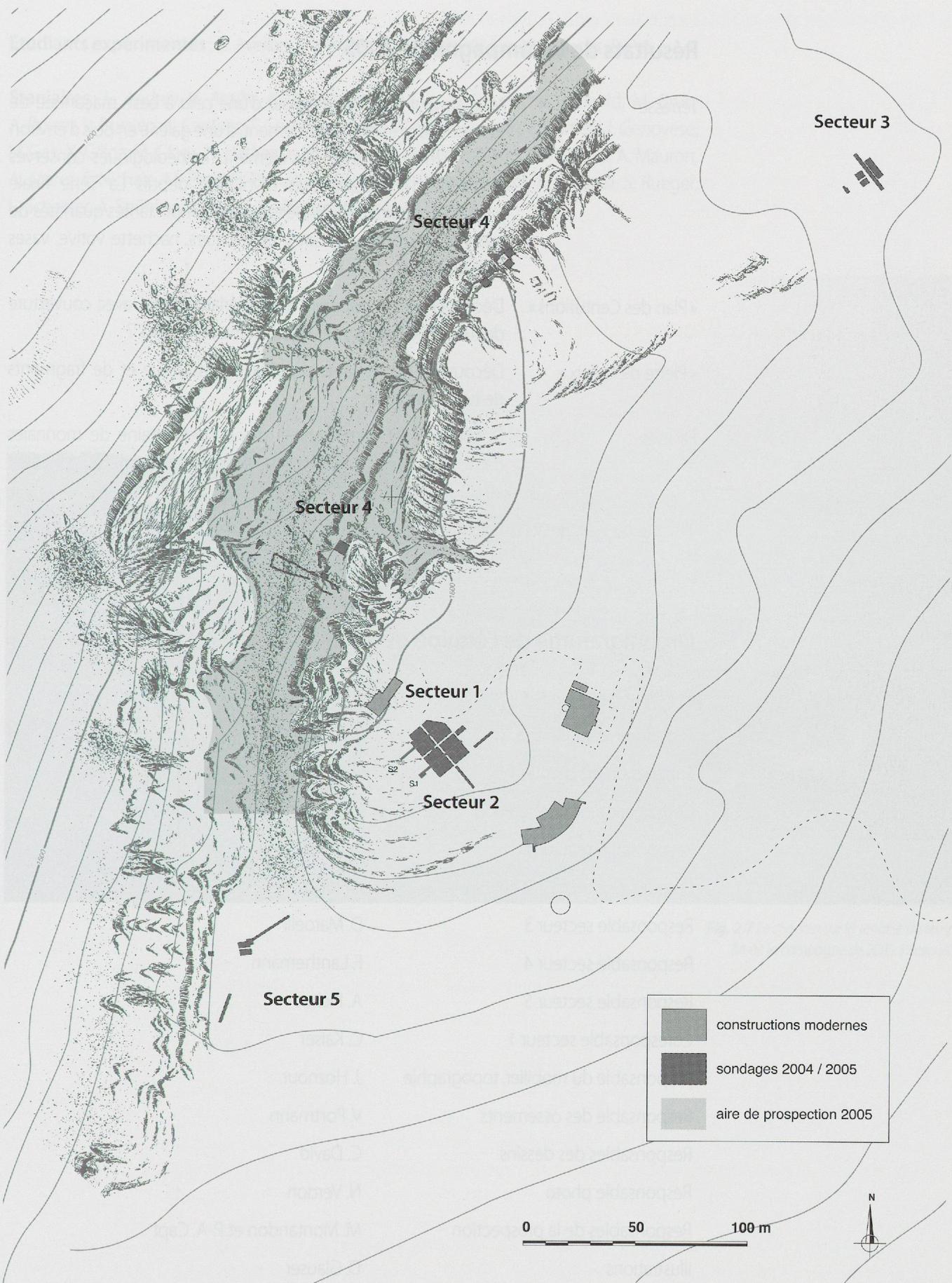


Fig. 2.6 Plan d'intervention de la campagne 2005. J. Bernal, IASA. Equidistance des courbes de niveaux: 10 m.

Résultats de la campagne de 2005

Terrasse	Mise au jour d'un temple doté d'une <i>cella</i> à base maçonnée de 9,6 m x 10,6 m et, très certainement, d'une galerie en bois d'environ 15 m x 16 m. L'analyse des éléments archéologiques conservés a permis d'en reconstituer l'évolution depuis La Tène finale jusqu'à l'Antiquité tardive. Découverte d'importantes quantités de mobilier: monnaies, parures, céramiques, hachette votive, vases miniatures, etc.
«Plan des Centurions»	Découverte d'un bâtiment en matériaux légers, avec couverture de tuiles (Tibère-Claude). Installations de carriers ?
«Pierre de la Paix»	Découverte d'une lame de silex préhistorique et de fragments de tuiles romaines.
Falaises	Découverte (et cartographie) d'une cinquantaine de monnaies dans deux ravins. Identification de la zone depuis laquelle était effectuée la <i>iactatio</i> .
«Grotte du Petit Bossu»	Découverte de fragments de <i>tegulae</i> et de quelques tessons antiques.

Organigramme de l'équipe de 2005

Direction	T. Luginbühl
Topographie, logistique	J. Bernal
Supervision du chantier	D. Oberli
Coordination de l'élaboration	C. Cramatte
Responsable secteur 1	D. Oberli
Responsable secteur 2	P. Nouvel
Responsable secteur 3	D. Maroelli
Responsable secteur 4	F. Lanthemann
Responsable secteur 5	A. Pichot
Coresponsable secteur 1	C. Kaiser
Responsable du mobilier, topographie	J. Hoznour
Responsable des ossements	V. Portmann
Responsables des dessins	C. David
Responsable photo	N. Verdon
Responsables de la prospection	M. Montandon et P.-A. Capt
Illustrations	D. Glauser

Etudiants expérimentés: C. Avellan, S. Bolliger, D. Genillard, O. Heubi, L. Saget, E. Pot.

Stagiaires: L. Andrey, V. Antille, D. Auberson, F. Bayet, N. Beuret, G. Bonnard, M. Brun, A. Busset, L. Bussien, A. Cardoso, F. Cerinotti, F. Dao, M. de Montmolin, E. Gattlen, J. Genovese, N. Gex, X. Gilloz, M. Glaus, N. Hathaway, D. Herren, Y. Mamin, F. Maret, F. Mermod, A. Mauron, A. Moret, F. Nichele, M. Petit, C. Pichon, A. Pitonzo, N. Rossel, B. Roth, A. Rüdisüli, S. Rueger, L. Schaeerer, A. Spühler, A. Toerne, E. Villinger, M. Volper.



Fig. 2.7 Le chantier sur la terrasse du temple, fin de la campagne de 2005. Photo IASA.

2.3 Chronologie des découvertes et des publications

Vers 1760	Découverte d'une quantité « considérable » de monnaies de bronze et d'argent par des travailleurs au pied de la falaise sommitale du Chasseron.
1793	Première mention de ces découvertes par F.-L. de Haller (<i>Versuch einer Geschichte der Helvetier unter den Römern</i>).
1812	Seconde mention, plus précise, des mêmes trouvailles par de Haller dans son <i>Helvetien unter den Römern</i> .
1800-1820	Nouvelles découvertes de monnaies au pied du Chasseron.
1824	Levade, dans son <i>Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud</i> , indique que l'on a retrouvé « plusieurs fois au pied du Chasseron un grand nombre de médailles ».
1837	Répétition de l'information par Lutz dans son <i>Dictionnaire géographique et statistique de la Suisse</i> .
1850	Mise au jour de tuiles et de monnaies au sommet par le Prof. Lesquereux. Les recherches du Dr Campiche confirment l'intérêt archéologique du site. Attirée par l'annonce des découvertes, la population de la région entreprend un pillage systématique relaté par la Gazette de Lausanne du 4 août 1850.
1860-1860	Le Dr Campiche récupère ce qu'il peut auprès des pilleurs. Des centaines de monnaies (plus de mille peut-être) découvertes à proximité du sommet et au pied de la falaise sont dispersées ou vendues.
1855	Quelques pièces de la collection du Dr Campiche sont reproduites dans le <i>Recueil des Antiquités suisses</i> de G. de Bonstetten.
1861	La collection Campiche est rachetée par le Musée cantonal de Lausanne.
1865	Mention du site par le baron de Bonstetten dans l' <i>Indicateur d'Antiquités suisses</i> .
1867	Mention du site et des découvertes dans le Dictionnaire de D. Martignier et A. de Crousaz. Proposition de l'hypothèse d'une destruction du temple lors d'un effondrement de la falaise.
1870	Premier catalogue des 80 monnaies conservées au Musée de Sainte-Croix (M. Amiet).
1874	Commentaire du site par Bonstetten dans sa <i>Carte archéologique du canton de Vaud</i> : « ... il devait y avoir eu là un <i>sacellum</i> ou <i>ara</i> où les voyageurs venaient déposer leurs offrandes (<i>stipes pro itu et redditu</i>) ».
1897	Construction de l'ancien hôtel-restaurant. Destruction d'une couche de démolition antique particulièrement riche en tuiles, dont certaines présentent des timbres des légions XXI et XI de Vindonissa.
1913	Parution de l'ouvrage de J. Gruaz, <i>Le Chasseron et les temples de montagne</i> et de son article intitulé « Les trouvailles monétaires du Chasseron » (<i>Revue Suisse de Numismatique</i>).
1914	Mention des découvertes dans le Dictionnaire de E. Mottaz.

1915	Un habitant de la région découvre au Chasseron et remet à J. Gruaz deux didrachmes de Grande Grèce datés du 4 ^e siècle av. J.-C.
1917	C. Jullian donne son avis sur le sanctuaire du Chasseron dans un article de la <i>Revue des études anciennes</i> («Chez les Helvètes de Lausanne»).
1920-1930	L'érudit local A. Jaccard s'intéresse au site et renseigne V.-H. Bourgeois.
1927	Mention des découvertes dans la Carte archéologique de D. Viollier.
1932	Parution de la synthèse de V.-H. Bourgeois (<i>Le Chasseron dès l'antiquité à nos jours</i>).
1934	Parution de la synthèse archéologique et toponymique de P. Aebscher (<i>Le sanctuaire gallo-romain du Chasseron</i>).
1939-1945	Implantation d'installations militaires au sommet du Chasseron. Aucune donnée disponible sur les découvertes éventuelles.
1948	Découverte d'une «amphore» contenant 200 monnaies, d'un coq en bronze et d'une inscription sur une «plaque» de plomb (dédicace au Génie de la XI ^e Légion par le soldat Valerius Tertius) lors de l'installation d'un appareil de météorologie. Ces trouvailles, aujourd'hui perdues, sont mentionnées dans la Feuille d'Avis de Sainte-Croix du 31 mars (canular de 1 ^{er} avril ?).
1963	Découverte d'une monnaie lors de la construction de la station météorologique.
1975	Surveillance archéologique d'une tranchée aux abords des installations militaires. Découverte de tuiles et, peut-être, d'éléments d'un mur très mal conservé (A. et C. Rapin).
1980-1995	Découverte de monnaies au pied de la falaise par des prospecteurs équipés de détecteurs à métaux. Trouvailles isolées sur la terrasse par des promeneurs.
2000-2001	Premières prospections au sol par l'IASA (T. Luginbühl et W. Dudan).
2002	Prospection systématique avec des détecteurs à métaux (T. Luginbühl et P.-A. Capt). Etat des questions et mention des découvertes récentes dans le mémoire de licence de W. Dudan.
2003	Prospection géo-électrique sur la terrasse du temple (Institut de géophysique de l'Université de Lausanne-IASA).
2004	Fouille de diagnostic de l'IASA (T. Luginbühl et F. Carrard). Découverte du mur sud de la <i>cella</i> du <i>fanum</i> , d'une dizaine de monnaies et d'environ 250 fragments de céramiques.
2005	Prospections (P.-A. Capt, M. Montandon), puis campagne de fouilles organisée sous la forme d'un chantier-école de l'IASA. Intervention dans quatre secteurs (temple, falaises, «Plan des Centurions», «Pierre de la Paix»). Mise au jour d'un grand <i>fanum</i> gallo-romain et d'un abondant mobilier, dont de nombreuses monnaies, des parures, des vases miniatures et une hache votive. Mise en évidence de différents secteurs de fréquentation antique. (TL)

